

I- Des signes psychiques aux signes mentaux¹...

Signes psychiques...Signes mentaux, puis en découlant ...Sensation...

Trois appellations qui témoignent de différentes époques...Elles traduisent chacune, une évolution dans la manière d'utiliser l'approche hahnemannienne.

Vu le flou qui préside à leur compréhension et les théorisations qui y sont attachées, elles doivent totalement être distinguées.

Leur sens étymologique...des indications intéressantes.

Même si la question peut se poser de leur traduction et des notions différentes qui y sont associées, la connaissance de ce qui se profile derrière l'appellation toute hahnemannienne de signes psychiques et celle de signes mentaux, apparue avec la théorisation de Kent² révèle à quel point leur utilisation n'est pas innocente...

L'inconscient a ses secrets et si son langage est crypté, il n'en est pas moins actif.

Une aide appréciable.

L'étymologie donne ici quelques clés : bien que mal connues ces dernières fonctionnent comme un patrimoine inscrit dans les mots et actif chez chacun, bien au-delà du conscient...

Esprit, psychisme viennent de *psuké*, âme, qui vient du latin *anima*. « L'élément psych /psycho réfère à tout ce qui dans l'individu n'est pas réductible à des organes ou des phénomènes biologiques. Or, en fait, tout se passe comme si ce que désigne psy/psycho était aussi un organe, organe immatériel sans doute, mais susceptible comme tout organe d'être en bonne santé ou malade, d'être soigné et guéri. Le terme "psychanalyse" en dérive. »³

Le terme « 'mental' » de même ; tout comme celui de *mentiri*, mentir, « qui est la manière la plus immédiate de montrer que l'on a de l'esprit et son intelligence, puisque, pour cacher la vérité, il faut la connaître ».

Une différence notable entre les termes de 'psychique' et 'mental'...

Certains éléments permettent de faire la distinction et de comprendre ce qui se joue au travers de cette distinction dans l'appellation.

Tenant compte de l'humeur et du comportement général, **les signes psychiques** sont évidents, c'est là un premier point de repère.

Parfois assimilés à des signes qualifiés de « mental général », ils sont visibles et perceptibles.

Les signes « mentaux » sont plus difficiles à repérer : souvent cachés, ils sont à rechercher : c'est là le deuxième point de repère.

Ils témoignent de la manière spécifique d'« être au monde » et de penser du sujet, même s'il faut garder en mémoire que « ce qui est donné à voir, n'est pas forcément ce qui est »...

Les **signes psychiques**, parfois désignés aussi par le vocable de « signes psychologiques » ont pu être qualifiés de « périphériques ».

¹ Premier volet d'un texte en deux parties extraites de l'ouvrage : 'Rêves et cauchemars...Un long périple au cœur de l'homéopathie' et publié sur homeopsy.com sous le titre « Signes psychiques, signes psychiques, sensation » Dec.2017.

² Et la prévalence donnée dès lors à ce qui émane de la psyché – péché originel oblige...

³ Le mot mens désignait « l'activité intellectuelle, l'esprit pensant ». Dictionnaire étymologique. Encyclopédie Universalis.

Leurs manifestations comportementales et réactionnelles sont diverses, visibles, et plus ou moins marquées dans leur expression.

Ils sont un reflet de la « mentalité » du sujet – de sa manière de penser – et des traits qui la caractérisent :

Repli, colère, agitation, prostration, tristesse, calme, réactions de peur, de trac, de jalousie, tendance à somatiser, témoignent d'un désordre sous-jacent plus ou moins profond et marqué dans le temps. Ils peuvent être momentanés et occasionnels ; ou encore, répétés et porteurs d'une composante de chronicité, qui interroge sur leur origine réelle.

Certaines prédispositions de caractère favorisent leur apparition sur un mode particulier :

La jalousie de Lachesis peut être momentanée et répondre à une situation incitant à son éclosion. Elle peut aussi constituer une caractéristique de fond, témoignant d'un imaginaire sans fondement réel : elle rentre alors dans la mentalité du sujet, c'est-à-dire dans sa manière d'appréhender et de penser le réel et devient alors un signe « mental ».

De la même façon, la précipitation d'Argentum nitricum peut être liée au stress de la vie moderne, sans pour autant que le sujet ne soit spontanément agité si les circonstances ne l'y inclinent pas.

Les **signes mentaux** que l'on a pu par opposition qualifier de « centraux », sont sous-jacents aux signes psychiques.

Ils témoignent de la manière dont sont reçues et traitées les informations émanant de l'intérieur et de l'extérieur.

-Les empreintes héréditaires ou personnelles et le mode de gestion des contenus émotionnels qui y sont liés, jouent ici un rôle. Ils impriment leur marque⁴ : fixée au fur et à mesure des générations et des traumatismes successifs, cette dernière influe le comportement et la manière d'être... Le monde est perçu au travers d'un filtre plus ou moins déformé.

Le « À quoi bon » fondamental de Sepia, qui en arrive à « voir les objets en noir » ; la « rumination mélancolique » d'Aurum ; le repli inhérent au fond mental de Natrum mur qui « veut rester seul, pour penser à ses maux » ; la jalousie malade de Lachesis, gênée par sa confusion intérieure, sa mauvaise perception de la réalité et ses erreurs de jugement ; la rigidité, jointe à la méticulosité excessive d'Arsenicum album, en témoignent.

-La juste appréciation des situations est d'autant plus affectée ici – mens, mentir – que le trouble est profond.

Pris au sens propre comme au figuré, le processus de sclérose et de fixité qui y est inhérent, restreint les capacités d'échanges au point de les désadapter : parallèlement à l'évolution des troubles cognitifs, la réalité se voit alors déformée et des troubles mentaux caractérisés ou sous-jacents au comportement deviennent perceptibles.

Une évolution dans les concepts...

S'ils se différencient des signes mentaux, les signes psychiques décrits par Hahnemann apparaissent comme la traduction et l'émergence d'une réaction à une pathogénie plus ou moins fixée dans la « mentalité » du sujet : ils en seraient l'une des expressions, repérable dans la manière d'être et de se comporter.

⁴ Justifiant à la fois l'unicité du médicament et le fait que, si l'information pathogène remonte à plusieurs générations et témoigne d'une marque héréditaire, la persistance dans le mental seul peut se concevoir et les signes mentaux devenir prévalents, pour soutenir le choix du médicament ; ce qui, mis à part l'explication métaphysique utilisée et la formulation qui lui est accolée – qui dépend de la croyance de chacun – corrobore ici totalement le point de vue de Kent.

Apparus apparemment avec les courants sud-américains, les vocables de « signes mentaux » et de « mentalité » mettent ainsi en lumière la différence mise en place à partir de la vision de Kent.

Signes mentaux : une « manière d'être au monde... »

Ce qu'ils recouvrent, ce qui sert de base à leur détermination, la manière d'en définir et d'en déterminer la teneur, doivent être précisés.

Tout comme la « Sensation » évoquée par Rajan Sankaran, ils sont caractéristiques du sujet.

Les empreintes diathésiques et traumatiques dont ils portent la trace semblent correspondre ici à ce que l'on qualifie souvent de « maladies défectives » : l'impact perturbant atteint la sphère mentale, pour transformer la perception et le ressenti et leur conférer une marque particulière et caractéristique.

Témoins du « noyau profond » de l'être, ils affectent « l'intellect » et la « mémoire » ;

Et ceci est à prendre au sens propre, comme au sens figuré du terme⁵

Ils portent les marques inhérentes à toute expérience perturbatrice susceptible de modifier la vision du monde, la « mentalité »⁶ du sujet.

Ils traduisent le monde intérieur et influent sur le comportement...

La manière de recevoir les informations du milieu ambiant en est affectée.

Ils témoignent donc d'une pathogénie plus ou moins profonde d'origine diverse mise en place à différents niveaux, avec une expression sur des plans variés : dans un premier temps, elle atteint les processus cognitifs qui se trouvent transformés dans le sens d'une déviation puis, si le déséquilibre est trop prononcé, la « mentalité » en est altérée jusqu'au point de la maladie. Elle se manifeste alors, non plus sous la forme de traits de caractère ou de manière « d'être au monde » et de l'appréhender ; mais sous celle de pathologies mentales caractérisées : délire ; troubles du comportement, de la sphère intellectuelle ou de l'humeur ; manifestations compulsives ; perversions ; psychopathies, témoignent ainsi de la fixation de la pathogénie.

Deux profils homéopathiques peuvent illustrer ici cette différence signes psychiques signes mentaux : Medorrhinum et Argentum nitricum...

Voilà ici deux victimes du temps dont le ressenti ne constitue pas une pathologie mentale à proprement parler. Pourtant, il participe à leur trouble et à leur mauvaise adaptation au réel. Le comportement stressé et l'angoisse par anticipation de l'un ; le côté brouillon et marqué par les oublis de l'autre traduisent une pathogénie sous-jacente.

Peur du vide insécurisant et déstructurant pour le premier ; désir coupable d'être ailleurs et de s'échapper, pour le second : chacun exprime à sa manière sa problématique essentielle. Liée autant à une perturbation inhérente aux diathèses qui les caractérisent, qu'à leur impact qui modifie leur « manière d'être au monde », cette problématique est inscrite dans leur mentalité ; ceci d'autant plus, que le milieu dans lequel chacun d'entre eux a évolué, en porte les marques transmises héréditairement et éducativement.

Ainsi, **Argentum nitricum** mesure mal, sur bien des niveaux, les proportions et les limites ; ce qui augmente son insécurité dans laquelle le Tuberculisme⁷ et la Luèse⁸ intriquent leurs

⁵ Cf. certaines vidéos visibles sur Internet.

⁶ La manière de penser.

⁷ Imprégnation pathogénique responsable d'une fragilité physique dans la sphère ORL et pulmonaire notamment, et d'une tendance sur le plan psychique aux troubles d'allure, psychasthénique, cyclothymiques, « border line » ou psychotiques, avec propension à s'échapper hors du réel...

effets. Fragilité de fond et la peur obsessionnelle de ne pas pouvoir assumer ses tâches dans les temps, dominant.

Si le signe psychique que constitue l'agitation, cache mal ici une peur du « vide » conjuguée à tous les sens du terme ; peut-être faut-il saisir le sens caché : l'angoisse de s'y retrouver livré dans une insécurité absolue et sans repères, l'empêche de pouvoir s'alimenter sans se hâter, éructer, vomir, ou « creuser » son estomac...

Craint-il dès nourrisson, que sa mère souvent, elle aussi, anxieuse, tendue et agitée, ne lui échappe, au moment où il essaie de téter impatientement ? L'ulcère d'estomac et la gastrite semblent mettre au jour cette inquiétude et ce manque cachés.

Il tente certes parfois, de rétablir son équilibre par un autre biais, mais cela n'est pas idéal : la phobie et ce qu'elle traduit de, perte d'autonomie et de dépendance, l'obligent à aller chercher à l'extérieur le soutien stable et structurant qui a manqué⁹ et à s'autoriser enfin une limitation...

Sous-tendu par une mentalité particulière qui l'amène à penser « que ses capacités intellectuelles vont et doivent faillir », il manifeste ici un psychisme « peureux et nerveux, faible, craintif, impulsif », sujet à la « peur », à « l'anxiété », à la « faiblesse de mémoire », aux « erreurs de perception » et au désir de « faire les choses à toute vitesse ». « La peur d'être atteint d'une maladie incurable, une sensation de temps qui passe trop lentement » avec tendance à la « mélancolie, avec impulsion à se jeter par la fenêtre » ; celles « mentales étranges » avec « motivations irrationnelles et cachées pour ses actions », traduisent dès lors les troubles intellectuels et les risques psychopathologiques inhérents à sa mentalité.

Medorrhinum a, quant à lui, le désir profond d'être « partout et nulle part » : il refuse la contrainte du temps et de l'espace, mais s'en culpabilise... La Psore, la Luèse et la Sycose¹⁰ conjuguent chez lui toutes leurs pathogénies.

Souvent agité comme Argentum nitricum, il est pris, lui aussi, dans un vécu de « temps qui passe trop lentement ». « Précipité », sujet à une « mauvaise mémoire, à perdre le fil de la conversation, à être incapable de parler sans pleurer », il présente un fond de « concentration difficile » et de « grande nervosité, avec exacerbation de la sensibilité ». Jointes à ses « idées de suicide », la « crainte de devenir fou », « de se retrouver dans l'obscurité et d'avoir quelqu'un dans le dos » avec, au bout du compte, le risque d'en arriver à un état « mélancolique, sans espoir de guérison » traduisent sa manière de ressentir le monde et de vivre un réel perçu comme « dans un cauchemar ».

À la manière encore d'Argentum nitricum, il voit la vie au travers du filtre généré par sa précipitation anxieuse : il en exagère les contraintes et les dangers inhérents au fait de ne pas pouvoir ou vouloir obéir aux impératifs extérieurs et intérieurs – la Luèse – et à la culpabilité qui en découle – la Sycose.

Cela ne peut que participer à sa sensation permanente de mal-être et imprégner sa mentalité.

C'est là, la particularité de Kent, que d'avoir mis l'accent sur cet aspect de la psyché.

⁸ Imprégnation pathogénique responsable de pathologies physiques dans le sens de la dysmorphie, de la destruction tissulaire, et de la sclérose et, sur le plan psychique, de déviances, pathologies dépressives bipolaires ou mélancoliques, et de psychopathies diverses

⁹ Processus très « luétique », c'est-à-dire adaptatif, visant à donner à l'organisme un nouvel équilibre, fusse par le biais de stratégies bancales ou problématiques.

¹⁰ Imprégnation pathogénique responsable sur le plan physique de pathologies immunitaires, de troubles tumoraux de tous types et, sur le plan mental, de dépression avec tendance aux ruminations obsessionnelles.

Même si l'on n'adhère pas à l'aspect religieux et métaphysique associé à ses signes 'mentaux', doit-on lui reconnaître le mérite d'avoir favorisé leur prise en compte ; ce qui aboutit à une constatation qui ne manque pas d'intérêt et n'est pas sans importance :

La « manière d'être au monde » du sujet se relie de manière indéniable à ce qui émane de la notion de diathèse ;

Avec les miasmes qui y sont attachés, qui teintent les psychismes de ceux qui en révèlent les particularités, d'une note spécifique et reconnaissable : mêlée aux aspects inhérents au sujet, elle est alors révélatrice des influences qui ont participé à sa mise en place :

Tendance aux échappées hors du réel pour le Tuberculisme sur bien des points évanescents ; culpabilité et ruminations pour la Sycose encline à la fixité et à l'absence de mouvement ; comportements transgressifs et peu soucieux de l'autre pour la Luèse... Ils en sont une forme d'illustration.

Pur, impur... Les diathèses en témoignent

Ce qui était présent en filigrane depuis le moment où, sacré et profane ont été séparés, émerge ici sous un aspect particulier et, avec lui, diverses facettes du soin.

Un processus cortical...

En s'introduisant dans un système qui dépasse le constat des faits, pour leur donner sens, le péché et la maladie spirituelle mis en avant par Kent donnent à leur rôle dans la mise en mouvement de l'énergie vitale, un aspect moins réflexe et davantage corticalisé.

Les péchés capitaux : la « vraie » maladie inscrite dans le 'mental' du sujet...

Ils pourraient sans nul doute, en éclairer certains aspects. Leur liste – ce qui n'est pas sans susciter un certain intérêt au vu de ce qui ressort des points de vue masistes –, a été, semble-t-il, influencée par Thomas d'Aquin¹¹ au XIIIe siècle : « Certains d'entre eux ne sont pas en eux-mêmes, à proprement parler, des péchés, mais plutôt des vices, c'est à-dire des tendances à commettre certains péchés. »

L'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté ou luxure, la gourmandise, la paresse en sont les facettes les plus connues et marquées.

Par diathèse ou trauma interposés, ils interviennent et modifient l'équilibre du sujet.

Si l'on s'en réfère à la notion introduite par le terme de « signes mentaux », ils troublent les processus de l'intelligence¹² et de la mémorisation.

Ils les perturbent dans le sens d'une forme de télescopage du temps : le passé y reste encore présent et implique l'à-venir ; d'où l'angoisse inhérente aux miasmes des différentes diathèses.

Ils le font de manière plus ou moins longue et profonde, avant de se fixer plus ou moins profondément dans la mentalité du sujet.

Ils affectent le sujet et sa descendance : « *Les ancêtres ont mangé les raisins verts et leurs enfants en ont les dents gâtées* ». Le message biblique est ici explicite... La « tare » se transmet jusqu'à la septième génération ; temps sans doute après lequel, dans le passé, la parole ne pouvait être transmise, ni les informations pathogéniques, déliées par ce biais...

¹¹Somme théologique (question 84, Prima secundae) http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9ch%C3%A9s_capitaux

¹² *Inteligerer* : relier entre eux

La perception et le « ressenti » du monde affectés en sont au point de couper le sujet de sa vraie nature et de créer une dysharmonie dans sa relation avec lui-même et avec le monde qui l'entoure.

En l'aidant à prendre conscience des points où sa vision du réel est perturbée, la prise du médicament adapté peut aider à la corriger.

Ces péchés modifient peu à peu la manière de penser :

Ils altèrent perception et comportement et évoquent de manière certaine la mentalité de certains profils homéopathiques.

Leur manière d'être et de réagir et leurs pathologies, en portent la trace.

Orgueil d'Aurum ou de Sulfur, dès qu'ils rentrent dans une pathologie marquée par l'inflation du Moi et l'expansion maniaque.

Avarice d'Arsenicum album, qui en arrive à avoir la peur délirante d'être volé ou assassiné...

Envie plus ou moins cachée chez Staphysagria, aux prises avec ses émotions rentrées et interdites d'expression ; ou encore chez Palladium, avec son impossibilité à en dire la vraie teneur...

Colère de Nux vomica, avec sa difficulté à accepter les obstacles et son ressenti secret de passivité cachée...

Luxure de Fluoric acid, indifférent et volage. ..

Gourmandise de Sulfur ou, plus discrète, de Lycopodium face aux sucreries...

Paresse de Calcareo carb et Graphites lorsque, asthéniques comme Psorinum ou Sepia en phase de déséquilibre, ils laissent tout aller.

Ils éclairent le « noyau intérieur » de bien des comportements.

Révélees dans les signes psychiques -avec la mentalité qui les soutient, toutes leurs expressions sont repérables.

Pris au sens étymologique, le terme de « mental » va donc bien plus loin que ce qu'il donne à voir dans une acception au premier degré.

Même si ses utilisateurs n'en ont sans doute pas mesuré la portée, et s'il est l'objet de traductions diverses, il n'a certainement pas émergé pour rien...

À suivre...

Docteur Genevieve Ziegel.